

BRUNO FRAPPAT (CONFÉRENCE DU 4 DÉCEMBRE 2006)

Je vous remercie, Monsieur Sillon, de votre aimable accueil, Je remercie la paroisse Notre Dame de Vouise de son invitation. Je suis très impressionné d'être dans cette immensité-là, à Voiron. Vous avez commis une erreur grave à mes yeux : vous avez parlé de conférence. Je ne suis pas conférencier au sens magistral, et encore moins au sens magistériel comme on dit, dans l'Eglise. Je ne suis pas titulaire de l'expertise particulière dans aucun autre domaine que le journalisme et je ne suis sûrement pas délégué comme garant du dépôt de la foi. Je suis là pour débattre avec vous du sujet qui nous réunit : « Les chrétiens face à l'actualité »

Vous avez parlé de mon expérience : quarante ans d'exercice du journalisme. Dans le Dauphiné libéré (un an), au monde pendant 26 ans, au journal la croix (12 ans). C'est amusant parce qu'il se trouve que ce sont trois quotidiens qu'on lisait dans ma famille quand j'étais enfant : mon père lisait le DL ? Ma mère était abonnée à la Croix et mes grands frères lisaient le monde. C'est grâce à ces derniers que je me suis intéressé à l'actualité, à mes grands frères et à mon petit cousin Tintin.. Moi, je suis tombé tout petit dans l'actualité, qui est le sujet de ce soir. La passion de comprendre et que l'actualité est une vibration. Je l'ai fait comme un artisanat. J'aurais tourné des articles comme d'autres tournent de poteries ou fabriquent des chaises.

L'actualité n'appartient à personne en propre. Vous êtes tous, nous sommes tous experts en actualité. Nous sommes tous journalistes, vous êtes tous journalistes ; vous êtes tous lecteurs, auditeurs.

Première observation : il me semble juste de dire qu'il y a un vrai malaise entre les chrétiens et l'actualité et parmi les chrétiens entre les catholiques et l'actualité. C'est un malaise palpable, quotidien qui conduit à deux attitudes, qui a deux faces :

Pile : nous n'aimons pas l'actualité

Face : l'actualité ne nous aime pas.

Et il faut vivre avec ça. La vérité ne date pas aujourd'hui. Ce sentiment que l'actualité n'est pas aimable au sens fort du verbe aimer. Ce sentiment que rien ne vaut de ce qui passe et que tout cela est indigne, superficiel, violent, moche. Une laideur de l'actualité, du point de vue chrétien, qui inspire parfois, un véritable ras le bol, des hauteurs, des haussements d'épaules que nous pouvons ressentir, exprimer les uns les autres, vous comme moi, sans doute : entendre ce que nous entendons, lire tout ce que nous lisons, voir tout ce que nous voyons. Avec des stupéfactions : « C'est pas croyable, c'est pas possible, c'est affreux ! » Les commentaires spontanés de l'actualité sont découragés. Ce n'est pas nouveau cette attitude par rapport à l'actualité jugée néfaste, négative, pas regardable. C'est ce qu'on appelait jadis l'hostilité au siècle. Le siècle à l'âge classique, au 17^{ème} siècle ; l'hostilité au monde : « Mon royaume n'est pas de ce monde... » Il me semble qu'il y a eu une surinterprétation maximaliste de cette formule. « Mon royaume n'est pas de ce monde » ne signifie pas que ce monde n'existe pas, qu'il ne vaut pas la peine d'être regardé, d'être écouté, d'être construit, d'être traversé, etc... L'interprétation maximaliste brutale, c'est que rien ne vaut de ce monde. Je suis en train de terminer la lecture d'un livre de mon confrère Jean de Momméry (?) qui a longtemps signé les articles littéraires de la croix et qui vient de finir une très belle biographie de l'abbé de Rency, fondateur de la trappe au 17^{ème} siècle et je voudrais vous dire une citation qui, à part le style, ressemble parfois à ce que nous ressentons. : « Tout ce qui se passe dans cette vie n'est que vanité et ne mérite pas un seul instant les soins d'un homme qui en attend une autre et le monde est fait de manière qu'il se discrédite tellement lui-même qu'il ne faut, ni grâce, ni vertu pour le quitter ». Autrement dit : courage, fuyons le plus possible. La formule de Rency : tout ce qui se passe dans cette vie, on pourrait dire tout ce qui se passe : ce qui passe et ce qui se passe. L'actualité est flop, un flux, un flou sans fin. La culture, la foi aussi, c'est un stock plutôt moins fugitif que le fleuve de l'actualité.

L'actualité est un courant mais ce qui est particulier, c'est que à la fois nous le regardons passer et à la foi nous nous sommes dessus, sur notre esquif, nous sommes dans la rivière que nous regardons par ailleurs ; nous filons dans le courant. Rency qui a quitté son siècle pour quarante ans de trappe,

au fond, moi je trouve qu'il l'a fait parce qu'il dédaignait l'actualité. C'était un peu le thème : « .Reconnaissons que certains soirs, aux environs de 20 h 18 ou 20 h20 selon les chaînes, l'on serait tenté de penser comme Rencey et d'appuyer sur le bouton « stop » « arrêt ». Ce serait une fuite si cela devait devenir un système, c'est-à-dire, une ligne de conduite. Ce serait une lâcheté, une désertion car l'actualité, elle demeure, ne déserte pas. Même si elle nous reste extérieure, ou, croyons-nous extérieure, même si le poste reste éteint et le journal fermé. Je dirais volontiers de l'actualité qu'elle est indifférente à notre indifférence. Et on pourrait dire comme Pascal à propos de l'actualité : »Nous sommes embarqués ». L'actualité ne nous préexiste pas puisqu'elle se passe en même temps que nous. Mais pour ainsi dire, elle coexiste. L'actualité est un donné et nous en faisons partie. Alors vous l'avez dit, Monsieur Sillon cela me permet d'ajuster mon regard sur l'actualité, de tempérer peut-être une passion exclusive, de garder une distance utile, de voir mieux les lignes de force et la manière de la traiter. Mais je vois aussi une définition maximale, totale, absolue. L'actualité c'est ce qui se passe, une infinité de milliards d'événements. Tout ce qui se passe, surtout de nouveau.

L'actualité, c'est ce qui répond à la question toujours renouvelée : Alors ! Quoi de neuf ? Combien de fois par jour ne nous posons-nous pas les uns aux autres cette question dans nos divers réseaux de relation C'est ça, l'actualité? Alors, il y a toutes sortes d'actualité. Pour moi, hier, dans le quartier où j'habite à Paris, l'actualité c'était à 5 h 30, l'élagage des platanes de l'avenue de l'Observatoire. Extrêmement bruyant et aussi extrêmement dangereux pour les gars placés à 5 mètres de hauteur. Extrêmement spectaculaire. Tout le monde en ébullition. Trois cents mètres plus loin, les gens dormaient comme des bienheureux.

La réponse au « quoi de neuf ?, c'est souvent : Où ? Et Quand ? Hier, c'était avenue de l'observatoire, ce n'était pas avenue de Port Royal qui est à 300m. L'actualité, c'est le total des nouvelles, un total théorique qui est comme une musique de fond de l'humanité. On pourrait imaginer qu'il existe un satellite, des antennes, des grandes oreilles capables de capter en permanence toutes les nouvelles de la planète, vues de loin, vues de haut pour les transmettre, par exemple, à Dieu. Je pense qu'il serait complètement débordé par l'ampleur des événements qui nous sont rapportés. Alors, il est évidemment impossible de rendre compte de tout ; il est même impossible de tout connaître dans un domaine considéré comme limité. Par exemple, il est impossible de rassembler dans un fait d'information tous les événements qui se sont passés à Voiron aujourd'hui 4 décembre 2006. Ce n'est pas l'humanité entière, Voiron, mais c'est considérable : Voiron, communes associées et paroisses d'alentour, clochers, comme on dit maintenant.....et pourtant, même à cette échelle-là, on ne pourrait rendre compte de la totalité de l'actualité.

Il y a donc des filtres successifs, nombreux, entre l'émission des événements et leur transmission. L'extrême proximité des moyens et des filtres le plus acceptable. Exemple : la naissance d'un enfant, c'est un événement énorme pour sa famille, c'est énorme pour ses parents mais c'est déjà moins énorme pour le cousinage. Cela peut avoir un retentissement dans le village, quand le Dauphiné libéré publie la photo de la maman et du bébé à la maternité. Mais ça n'a aucun retentissement dans la zone alentour qui est couverte par une autre édition du DL.

L'actualité, c'est d'abord quelque chose de monstrueux en nombre, mais de relatif : une naissance, une mort, un accident de la route, c'est, hélas, relatif. Regardez l'histoire de l'accident d'autocar qui s'est produit, hier, au Maroc. S'il n'y avait pas eu de français, on n'en aurait pas entendu parler, ou pas autant car douze morts, c'est beaucoup mais s'il n'y avait pas eu sept morts français dans ces douze morts, on n'en aurait beaucoup moins parlé. On en a fait la une de certains journaux, il y a eu des reportages télévisés. On en a beaucoup plus parlé que de la centaine de morts de la coulée de boue qui s'est produite aux Philippines. C'est choquant et, en même temps, c'est normal. Par exemple, je suis sûr qu'aux Philippines, qu'il n'y a pas eu un mot sur l'accident de car au Maroc dans lequel ont péri des français. Et les guerres aussi sont relatives. Cela est plus discutable. Elles ont un traitement inégal. On a plus parlé de la guerre dans l'ex-Yougoslavie que l'on parle de la guerre au Darfour. Le secrétaire général de l'ONU de l'époque de la guerre en ex-Yougoslavie en avait fait le reproche à des journalistes qu'il avait réunis pour cela en disant : « Parlez moins des Balkans et plus de l'Afrique. Vous parlez des Balkans mais vous devriez de l'Afrique. C'est, en fait, plus grave, ce qui s'y produit. Dans les deux cas, un même principe humain, ou principe d'inhumanité était en cause : le nettoyage ethnique et le nombre des victimes au Darfour est

largement supérieur à ce qu'il a été en Bosnie, en Croatie, en Serbie. Donc, chacun voit midi à sa porte. Quand il s'agit d'actualité, c'est minuit plutôt, dont il faudrait parler. Combien parmi nous sauraient situer exactement le Darfour sur une carte ? La profusion des nouvelles dont je parlais tout-à-l'heure, c'est un piège assez moderne. Je ne pense pas que nos aïeux avaient autant de sollicitations dans le champ de l'information que nous en avons, grâce à la presse, à la radio, à la télé et maintenant à internet. L'internet, de ce point de vue là, augmente de manière exponentielle les disponibilités théoriques d'informations, de nouvelles vraies ou fausses. L'internet suralimente ce qui était déjà un tourbillon gigantesque. Et bien tout cela rend nécessaire, a toujours rendu nécessaire et encore plus demain qu'hier, ces intermédiaires entre ce qui se passe et ce qu'on apprend. On appelle les médias, les « passe-plats » des nouvelles. Les médias sont là pour faire le tri dans l'immense donnée des nouvelles et il y a des gens qui sont chargés de faire le tri à la place des lecteurs, à la place des auditeurs, à la place des téléspectateurs et ce, de manière extrêmement drastique et ils « tombélisent » énormément de choses. Face à l'actualité, cette espèce de scie quotidienne, cette meule dans nos têtes, dans nos cerveaux, nous éprouvons tous à tel ou tel moment la tentation de la couette, dormir tranquille, tentation de se détourner, de se di-vertir, c'est-à-dire de regarder ailleurs car elle est trop déprimante l'actualité, trop souvent désespérante. Moi, j'appelle ça une tentative d'évasion qui doit d'ailleurs à rentrer en soi-même, à s'évader à l'intérieur de soi-même pour cesser de regarder dehors. On peut la justifier humainement cette tentative quand on voit le Moyen Orient. Des décennies de conflits, des dizaines d'années de conflits, plusieurs guerres, des successions de craintes fondée et d'espoirs qui se cassent la figure, toujours retombe le rideau de fer de la haine, de la violence, de la terreur. Palestine, Israël, Liban, Jordanie parfois : les bras nous en tombent de lassitude et les paupières aussi nous en tombent de lassitude. On n'a plus envie de regarder à certains moments. Il ya la tentation de la technique Ponce-Pilate. Si on les laissait, une bonne fois pour toutes se débrouiller entre eux. Nous pourrions ainsi vaquer tranquillement à nos occupations, à nos loisirs, à nos prières. Et bien non, je ne suis pas d'avis d'adopter cette attitude. Les chrétiens n'ont pas à se détourner de l'actualité. aussi lointain soit le prochain, il reste le prochain. Nous ne sommes pas sur terre se claquemurer et fermer les volets. Je ne sais pas si ce que je vais dire est théologiquement correct mais je vais le dire avec tout ce qui caractérise les journalistes : l'incarnation, c'est le choix de l'actualité ; ce n'est pas le choix de la diversion. Ce n'est pas un choix théorique, l'incarnation. Ce n'est pas la diversion par l'abstraction. L'espérance de l'au-delà ne dispense pas de l'attention à l'ici-bas. L'incarnation est une manière de désigner l'ici et maintenant de l'existence humaine comme important, digne d'être considéré, d'être travaillé. C'est radical l'incarnation, c'est matériel, c'est contemporain, ce n'est pas mystico-gazeux, ce n'est pas pieux. L'actualité vue de cette manière, c'est souvent l'autre qui frappe à notre porte car ce qui arrive aux autres, d'une certaine manière, c'est quelque chose qui nous arrive à nous. Je pense que nous devons être ; ; ; ; ; ; ; ; ; ; ; ; ; ; ; les contemporains de nos contemporains. On n'a pas le choix de son époque, c'est clair mais c'est notre époque et nous y sommes. Tous les hommes vivent au même moment sur la même terre et si nous sommes vivants, nous sommes avec eux. Il me semble que cela crée un devoir de solidarité du regard, du souci, de la pensée, de la connaissance, du renseignement, de l'attention, tout ce que vous vous voudrez. Pas pour contempler tout cela de loin ou pour juger du haut de sa superbe mais pour la mise à l'action. Vous avez eu la gentillesse d'évoquer le succès de la croix. L'une des rubriques la plus appréciée dans la croix depuis plusieurs années s'appelle « une idée pour agir ». Tous les jours, il y a une petite rubrique en dernière page où on signale au lecteur qui contemple l'actualité à travers la croix, qu'il doit aussi se bouger, s'activer dans des associations, avec des initiatives plus ou moins faisables, selon le lecteur qu'on est. Mais c'est pour montrer qu'on n'est pas là pour regarder le monde en train de couler, pour se désoler du spectacle plus ou moins désolant ; on n'est pas là pour se lamenter mais pour se retrousser les manches.

Je voudrais vous dire un mot des évangélistes parce qu'au fond, moi j'aime bien les considérer comme des journalistes. Les évangélistes sont des journalistes exemplaires. Cinq idées à proposer de ces journalistes :

1. Ils ont assisté à des événements. C'étaient des envoyés spéciaux.
2. Ils ont fait des compte-rendus, des reportages, ils ont rendu leur copie.
3. Ils ont fait le tri : ils n'ont pas tout raconté. Ce n'est pas interminable ; ils ont coupé, ils ont sélectionné les épisodes, isoler certains faits, mis en exergue, fait des rapprochements. Ils n'ont

pas raconté exactement la même chose, chacun avec sa patte, sa vision, sa petite idée de derrière, sans doute.

4. Ces excellents journalistes ont noté des phrases, des discours, des citations, des bonnes citations. Ils ont pris soigneusement en note le sermon sur la montagne, inventé les petites phrases. Leurs textes regorgent de « petites phrases ».
5. Ils n'ont pas fait semblant d'être objectifs car selon moi, ça n'existe pas d'être objectif. Ils ont dit d'où ils parlaient. Pour moi, ils étaient plutôt « pour » le Christ..

Donc, c'étaient de très bons journalistes, exemplaires, talentueux, des pionniers de ce métier formidable (je compare les évangélistes aux journalistes mais je ne compare pas les journalistes aux évangélistes). Des journalistes dont les papiers tiennent le coup, qui tiennent la distance 1900 ans après avoir été écrits. Avec une construction du récit, une mise en appétit au début, une phrase d'accroche, une chute à la fin. C'est très remarquable : le sens de la synthèse, les choses vues, les épisodes, les paroles entendues, les personnages, les témoins qui passent, qui disparaissent. C'était une très belle équipe de reporters (c'était une petite incise dans mon discours).

Alors, venons-en à nos braves chrétiens par rapport à l'actualité. Ils ont clairement le sentiment d'être malmenés, mal aimés, caricaturés, un sentiment de parano qui se développe et que moi je partage souvent et que j'exprime quand ça m'énerve un peu trop. Quelques exemples : l'histoire de la conférence de Ratisbonne : la manière dont a été résumé dans l'urgence de l'instantané des médias, le topo de Ratisbonne. On a isolé un paragraphe qui se trouvait au début et on a focalisé tout là-dessus et on a pu titrer dans un journal du soir sur cinq colonnes »Le pape provoque la colère des musulmans ». Provoquer est un mot un peu ambigu parce qu'il y a du passif et de l'actif. A partir du moment où on avait sorti cette phrase qui n'était pas d'une habileté extrême, il a été radicalement impossible, d'admettre qu'il y avait d'autres paragraphes dans ce discours, que ce paragraphe fâcheux, de mauvais goût. Il a été impossible d'inverser la tendance en demandant aux gens de lire la totalité du discours.